

« Madame,
je veux apprendre à lire ! »

Collection « Trames »
dirigée par Serge Vallon et
Bernadette Allain-Launay

L'objectif de la collection est de constituer une « bibliothèque de travail » des professionnels du champ social et médico-social. Elle propose des synthèses de connaissances, des outils de réflexion et d'analyse, toujours référés à la pratique professionnelle, selon notamment trois axes : les publics de l'intervention sanitaire et sociale, les structures et les modes de prise en charge, les pratiques éducatives.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Marie-José Colet

*« Madame,
je veux apprendre à lire ! »*

Mise en place et éthique
d'un atelier de lecture

Avec la collaboration de
Anne Dubaele-Le Gac et Nicole Rouja

Trames

The logo for Éditions érès features the word 'érès' in a bold, lowercase, sans-serif font. A small vertical rectangle containing the word 'éditions' is positioned between the 'é' and 'r'.

Extrait de la publication

Toute ma gratitude va à Anne Dubaele-Le Gac et à Nicole Rouja (animatrice et chargée d'animations pédagogiques à la BPS), pour le formidable engagement dans cette transmission, la mienne, qui au fil de nos rencontres devint la nôtre.

Je remercie Véronique Paterne, directrice de l'ADIF et Pascal Faure, directeur de la Base pédagogique de soutien pour leur engagement dans mon travail.

Je remercie également le professeur Henri Sztulman pour le soutien attentif dont il a fait preuve durant toute l'élaboration de l'écriture du présent ouvrage.

Je remercie les participantes au groupe de travail : Marie-Jeanne Gibbs, Corinne Ajana, Hélène Pillion et Sophie Lamonzie pour leurs relectures et leur si précieuse collaboration ainsi que pour leur amitié si confiante.

Merci aux auteurs des livres lus et cités qui m'ont nourrie et me nourrissent encore de leurs réflexions, et de leurs recherches.

Mais surtout je remercie les stagiaires de l'ADIF et l'ensemble des participants à mes ateliers depuis trente ans sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour. Ils m'ont appris l'essentiel de l'acte de lire : exister.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2144-1
Première édition © Éditions érès, 2008
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Extrait de la publication

Table des matières

Avant-propos	9
Introduction	11
1. CHEMINS DE LECTURE	17
2. LES TEMPS DES ATELIERS	41
<i>Le temps de l'identité dans la lecture</i>	41
Les postulats	41
Questionnement possible pour chacun.....	43
Mon copier/coller.....	45
La lecture comme espace transitionnel	59
<i>Le temps de la citoyenneté</i>	62
Questionnement possible de chacun/chacune ...	62
Mon copier/coller.....	63
La lecture, espace-temps de déploiement pour un « nous » citoyen	82

3. DU « JE » AU « NOUS ».	
CONSTRUIRE DES ATELIERS DE LECTURE.....	85
<i>La démarche</i>	87
Pour quels publics ?	89
<i>Les écrits, le vécu</i>	89
Intentions.....	89
<i>Déroulement des ateliers</i>	91
Lecture.....	93
Récit de vie à partir d'une photo	93
Voyage autour d'un mot.....	94
Avant et après la pause	95
Pour clore l'atelier	96
<i>Zoom sur un atelier</i>	96
Premier temps.....	97
Deuxième temps	103
Troisième temps	106
4. DES PISTES PÉDAGOGIQUES.....	113
5. CONCLUSION	125
Annexes.....	131
Glossaire.....	143
Bibliographie.....	149
Présentation des collaboratrices	156

*Je dédie ce livre à ma grand-mère
Fortunée Abignoli
décédée dans le convoi n° 52 du 23 mars 1943
qui se rendait à Sobibór
où elle n'est jamais arrivée*

Avant-propos

En préface de cette production, nous, participantes au groupe de travail, faisons le choix de vous livrer des réflexions de professionnels, chercheurs, praticiens de la lecture, qui mettent en exergue l'importance de la médiation et du lien entre lecteurs en devenir et accompagnateurs de cet apprentissage.

« ... Il n'y a que les poètes pour prêter vie aux mots soi-disant *livrés* à eux-mêmes dans les bibliothèques inaccessibles au public en dehors des horaires d'ouverture. Un livre n'existe qu'à l'instant où quelqu'un se décide à l'ouvrir. En dehors de ce temps, il n'est rien qu'un sommeil dont il ne sort qu'au toucher délicat que pose sur lui l'éveilleur... »

Marc Roger, « Les éveilleurs »,
La Voie des Livres : <http://www.lavoiedeslivres.com/>
À pied et à voix haute
HB éditions

Introduction

Ce document est une invite à découvrir mes ateliers de lecture pour permettre aux lecteurs d'en créer à leur tour. Vous trouverez plusieurs ouvertures. Il est recommandé bien sûr d'en faire une première lecture linéaire pour saisir la cohérence de ma pensée, ce qui peut ne pas être le cas pour des lectures ultérieures, afin d'approfondir un domaine plutôt qu'un autre et de reconstituer soi-même sa propre lecture. J'aime à reprendre la métaphore de Perec dans la *Vie, mode d'emploi*, quand il compare l'auteur à un poseur de puzzle et qu'il invite le lecteur à le faire lui-même. Ces ouvertures sont les pièces du puzzle. Libre à chacun de le constituer et de réinventer ainsi son texte, son puzzle. C'est ça, lire.

Autoriser différents accès au texte donnera également une possibilité de créations nouvelles et de constituer alors un vrai « mille-feuilles », constitué des créations et des recherches de chacun. Ce docu-

ment se veut la première étape d'une recherche commune ouverte à des *chercheurs de terrain*, selon l'expression de Jacques Fijalkow, œuvrant pour un mieux-être par la lecture.

Dans le premier chapitre, je livre mes « Chemins de lecture » témoins de mon enfance de livres, ma solitude vaincue grâce à eux, mes expériences identitaire et citoyenne qui m'ont fait être au monde, lectrice. Écouter, lire, suppose aussi, et surtout, d'avoir été un jour à l'écoute de soi-même et de ses propres livres. Savoir comment on est venu au monde de la lecture, comment on renaît par les livres, par « nos livres » est essentiel. La pratique est une forêt d'instant, de passions mais aussi d'écueils, d'inquiétudes, de difficultés. Comme le Petit Poucet, pour ne pas se perdre dans cette forêt, nous devons semer les cailloux blancs que constituent nos propres lectures, nos propres repères. J'invite les lecteurs à prendre le temps d'écrire cela et de semer leurs cailloux. Tous ceux qui souhaitent s'engager dans la mise en place d'ateliers de lecture doivent faire l'effort de ce travail-là d'écriture de leurs repères. Si cette exigence n'est pas satisfaite, existe le risque de s'y perdre ou d'y perdre ceux qu'on écoute.

Le deuxième chapitre est consacré au savoir que j'ai construit sur les ateliers, inscrits dans leurs *deux temps essentiels d'identité * et de citoyenneté **. Je nomme aussi *les postulats* de ma pratique. Cette partie peut être difficile à lire pour certains, trop

* Les termes repérés par un astérisque renvoient au glossaire, p. 143.

simple pour d'autres, mais elle est essentielle. Je veux souligner combien les ateliers de lecture ne sont pas une technique d'animation mais un lieu et un temps de médiation pour des rencontres avec des personnes souvent en souffrance, en attente d'un mieux-être et trop souvent exclues. Par respect pour ces personnes, par respect pour les livres partagés, nous nous devons une double exigence : une exigence d'intériorisation * et d'un réel travail sur nous-même quel que soit le chemin envisagé ; et une exigence de références théoriques associées au chemin choisi. Nous nous devons de *penser ce que nous faisons*, dirait Hannah Arendt. Penser ce que nous faisons pour toujours mieux l'exprimer avec des mots de tous les jours, mais aussi des mots de connaissance et de savoir, d'histoire de l'humanité afin de dire et d'entendre la difficulté d'exister.

Écouter, lire, c'est écouter l'autre quand il dit *j'existe, je parle mes joies ou mes souffrances, je lis ou j'apprends à lire*. J'ai toujours été habitée par cette exigence d'une réflexion théorique et livresque, et le serai toujours. J'ai voulu m'inscrire dans la trame symbolique constituée des pensées des autres, afin de penser avec les autres.

Je présente ensuite un déroulement type des ateliers. Je mets une fois encore le lecteur en garde contre l'idée qu'il existerait une technique d'atelier de lecture. C'est pour cette raison que j'ai choisi de ne pas mentionner une durée pour chaque séquence. Un atelier de lecture, cela s'invente à chaque fois, en fonction des livres et des sensibilités exprimées le

jour de l'atelier. Il est essentiel de ne pas confondre repères indispensables et techniques. J'indique mes supports de travail mais j'invite chacun à constituer les siens en fonction des désirs de lecture des formateurs ou animateurs et des lecteurs. Les supports des ateliers sont la terre où ils poussent, et cette terre doit être meuble, friable, labourée par tous les auteurs, pour lui donner une dimension d'universalité, de richesse qui puisse satisfaire une pluralité de lecteurs. Là encore, ne pas confondre repères et technique.

Dans la conclusion, sagement comme à l'école, je reprends les différents temps du travail, je les synthétise.

Enfin, j'ai relu l'ensemble du document et l'utilisation d'un certain nombre de mots m'a paru complexe, difficile. J'ai écrit intuitivement du lieu de mon savoir universitaire et de terrain, du lieu de mon identité *, du lieu de ma vie de femme. À la relecture, donc, il m'est apparu indispensable de m'arrêter, de réfléchir, d'approfondir l'utilisation de certains termes.

Les mots peuvent être aussi des outils conceptuels que nous devons manier avec prudence, avec intelligence. Je me réfère une fois de plus à Hannah Arendt (ma mère spirituelle), qui dit si bien le danger de ne pas penser, le danger de trop penser et surtout de penser dans sa tour d'ivoire de chercheur. Je me suis toujours perçue comme chercheuse de terrain, je me suis toujours appliquée à ne pas travailler seule, à être toujours à l'écoute d'autres chercheurs, de ter-

rain ou non. Je me définis comme fervente autodidacte et c'est dans cette identité que j'ai puisé mes mots pour *Madame, je veux apprendre à lire !* Mais une autodidacte n'est pas une scientifique rigoureuse, loin de là ! Je ne me suis donc jamais autorisée à faire des synthèses conceptuelles et pour cette même raison j'ai lu, à voix haute devant vous, mes livres, je les ai cités abondamment, essayant d'être respectueuse des auteurs. La citation est un art difficile que j'ai acquis au fil des ans. J'ai travaillé avec mes outils de toujours : la lecture et l'écriture.

Ainsi donc, pour vous, j'ai ouvert à nouveau mes livres :

– *Comprendre la complexité, Introduction à la Méthode d'Edgar Morin*, par Robin Fortin ¹.

« Le travailler à bien penser reconnaît la complexité humaine et ainsi que l'éthique ne peut être que complexe, c'est-à-dire – comme la connaissance complexe elle-même – éclairée, éclairante, reliée, reliante, consciente, critique, responsable, mais toujours incertaine de son incertitude. C'est ce qui fait que l'éthique complexe ne peut être qu'une éthique de la compréhension et de la solidarité. Éthique ouverte, pluraliste, humaniste, communautaire et planétaire. »

1. R. Fortin, *Comprendre la complexité - Introduction à la Méthode d'Edgar Morin*, Paris, L'Harmattan, Les presses de l'université de Laval, 2005, p. 186.

– *Introduction à la pensée complexe d'Edgar Morin*, par Robin Fortin.

Le réel est complexe et il doit être abordé comme tel pour éviter de tomber dans un dogmatisme qui le pétrifie. Nous devons de toute urgence civiliser la connaissance en acceptant pour éthique la complexité qu'elle emporte à ses semelles, condition première pour lier et relier, pour lire le monde et vivre notre liberté.

1

Chemins de lecture

« ... Le rideau se lève. L'âme du livre va être jugée.
Les yeux du lecteur sont deux petits génies
qui cherchent les fleurs spirituelles pour les offrir
à ses pensées. Tout livre est un jardin.
Heureux celui qui sait le cultiver et bienheureux celui
qui en coupe les roses pour en nourrir son âme ! [...]
Les lampes de l'imagination s'allument en recevant
le baume parfumé de l'émotion.
Le rideau se lève. »

Federico García Lorca
Œuvres complètes, Poésie, Paris, Gallimard, 1981.
Traduction Claude Couffon
Extrait de *Mon village. Impressions et paysages*

La lecture est une amitié, la lecture est une conversation. L'écriture aussi.

Mon expérience d'atelier de lecture et le récit de celle-ci expriment donc un temps d'amitié et de mots

partagés. C'est le temps du souvenir et du présent. C'est un temps noué. Je vais l'écrire. Je vais le dénouer, non pas le déchirer. Le temps des livres, c'est de la soie, de la douceur. C'est de l'âme. Des mots à couper, à découper. À regrouper. Des mots qui nous habillent jusqu'à la nudité, jusqu'au silence, jusqu'à notre solitude. Seuls d'être ensemble et de parler. Toujours. Ce toujours qui fait le jamais du livre refermé qu'on peut un jour, à nouveau, ouvrir. Le souvenir. Je me souviens. Un livre de contes. Mon premier livre de contes. Lequel ? Qu'importe ! Le mien ! En miettes, en poudre. Souvenir de mon père. Il me l'avait offert. C'est ça, le souvenir. C'est ça qui s'écrit. C'est ça qui se feuillette de temps en temps. Tout le temps, celui que j'ai vécu avec mes livres, enfant, femme, formatrice, citoyenne. Celui qui me reste à vivre. Celui qui me reste à lire. Tout le temps. Celui de partager le cadeau. Celui d'apprendre à lire aux autres. Celui de nager, tous ensemble dans une même eau de mots.

Vous, à qui j'écris, vous à qui je parle, mon association vous appelle « les stagiaires ». Stage d'insertion. Ensemble, épeler vos lettres, celles que vous avez perdues, celles que vous cherchez, recherchez, celles que vous apprenez, avec moi, votre formatrice, avec d'autres, vos formateurs. Une équipe. Des stagiaires. Les personnages de l'histoire sont posés. Le cadre, nos jours de travail. Les vôtres, les nôtres. Nous sommes tous rémunérés pour donner et recevoir. Je vous écoute. Vous m'écoutez. Nous partageons des heures. Nous partageons des mots ; nous partageons

de l'espace. Bien sûr, il faut le dire, nous vivons. Avec moi, vous vivez des mots en gestation. Gestation de votre lecture. Mon ventre. On ne peut pas parler de lecture sans parler de ventre. La mère. L'amour. La lecture, c'est de l'amour. Il faut aimer pour lire. Si on n'aime pas, si on n'est pas aimé, on ne peut pas lire.

Lire, c'est inventer. Si on est dans la destruction, le chaos, on ne peut pas lire, encore moins apprendre à lire. Vous, mes stagiaires, vous avez connu la fin du monde, exilés de partout mais surtout de votre ventre, vous échouez à « apprendre ». Vous ne prenez plus rien de ce monde. Vous n'y arrivez pas. Votre liquide amniotique est infesté de détresse. La vôtre. Mon travail de formatrice : vous donner le goût de prendre les lettres, de les apprendre. Après, pendant, je ne sais pas quand, viendra le déchiffrage. Vous pourrez, enfin, chiffrer votre désespoir et même votre espoir. Moi, je les chiffre chaque jour. Je lis, je délire, je relie, j'écris. Vous. C'est mon travail. C'est ma vie. Je la gagne, jamais je ne la perds ; ça s'appelle « Atelier de lecture ». Nous nous rencontrons. Jamais nous ne commençons. Nous recommençons notre ventre, notre danse, notre naissance. Naître est toujours à refaire. Naître est toujours à dire, à redire.

Apprendre à écrire pour donner à l'autre de ses nouvelles, des nouvelles de sa naissance. Apprendre à lire, pour prendre de l'autre des nouvelles de sa naissance à lui, l'autre. Partager le temps de nos naissances, rien n'est plus important. Partager nos ventres. Crier nos ventres dans la douceur des mots, dans la douceur du temps. Dans la douceur de lire.

Lire est une douceur de l'heure. Lire est un sourire devant le pire, mourir. Lire, c'est continuer, se continuer, nous continuer. Lire, c'est conjuguer le temps, c'est chiffrer nos vies. Capital du cri néonatal. Le seul à faire fructifier. Bénéfice : le bonheur.

Se ressembler. S'assembler. Les lettres. Les êtres. Jamais ne « désêtre ». Mon métier : formatrice, animatrice d'ateliers de lecture à l'ADIF¹. J'aime mon métier.

Mon métier, une immense recherche. Juste avant de se laisser mourir, ma mère tenait des petits carnets, les comptes de sa vie sans doute. Le dernier carnet, son dernier mot : la recherche. Elle m'a légué ce joli mot en héritage. Toute sa vie, elle a cherché. Je ne sais pas quelle était sa quête. C'était là sa solitude. Et parce que j'étais sa fille, je suis passée bruyamment à côté. Maintenant qu'il est bien trop tard, je suis attentive à ce qui fait recherche chez les autres. J'écoute. Mon métier est d'écouter les mots des autres.

J'innove chaque cycle de formation de quatre mois en présentant ce qui constituera nos rencontres hebdomadaires d'ateliers et je dis sagement, chaque mot ayant un sens : « Durant (c'est donc un temps dont il est question) chaque atelier, nous parlerons, nous lirons, nous écrirons puis nous recommencerons. » Ainsi donc, la règle du jeu est posée. Et c'est dans cette règle-là que je pose ma recherche, mon écoute de chacun. Tandis qu'eux lisent ou « apprennent à lire », moi, je les écoute lire ou apprendre à lire.

1. Association départementale d'insertion et de formation.